

**Se perdre dans le temps ou se retrouver ?
Le temps, obstacle à la liberté ?**

I- La négativité du temps : le temps, marque de ma faiblesse, de ma mortalité, etc. : temps et « finitude » humaine

- Le temps me résiste :
 - cf. irréversibilité du temps : le temps va du passé vers l'avenir vers le présent : ce qui a été n'est plus, ce qui sera n'est pas encore : je ne choisis pas le temps,
 - je ne peux revenir en arrière pour vivre encore des moments heureux, modifier des erreurs, etc.; cf. nostalgie, regret, remords
 - je ne peux accélérer le temps pour faire venir plus vite ce que j'attends avec impatience
 - le temps c'est aussi le temps social, celui de la montre, des horaires, qu'en général je ne choisis pas non plus mais que je subis !
- Surtout je ne peux tout simplement pas l'empêcher de s'écouler, et alors il signifie changement ;
 - je change sans cesse ;
 - je vais inéluctablement vers la mort ; je souffre du caractère temporel de la réalité qui m'empêche de pouvoir réaliser tous mes projets : un jour, je ne serai plus ! –mais surtout, un jour, demain, peut-être, mes proches ne seront plus...
 - le passé me détermine (cf. inconscient), me modèle, sans que je puisse rien y faire
- Approfondissements philosophiques :
 - conception du temps chez **St Augustin** : le temps, écoulement incessant de l'âme, qui ne peut que vouloir échapper au temps cf. **Cité de Dieu** ;
 - cf. également monde sensible chez **Platon : les Idées** qui n'existent pas dans le temps ont plus d'être que ce qui nous entoure, et l'idéal du philosophe donc de l'homme heureux est d'échapper au temps...

II- Le temps n'est-il pas ce qui au contraire me permet d'accéder à l'humanité ? D'acquérir ce qui fait de moi un homme ?

- Cf. distinction **puissance et acte** : on ne naît pas homme, on le devient ! cf. langage, conscience, liberté, esprit en général : il faut du temps, de l'effort, du travail, etc., pour les acquérir !
 - Cf. cours travail
 - Cf. cours Etat (état de nature versus état civil)
 - Cours bonheur et désir (effort, raison, versus instinct)
- Cf. **Hegel et sa conception de l'histoire** comme progrès de l'humanité, comme prise de conscience de l'esprit par lui-même, avènement de l'esprit, etc. : il faut, insistons sur ce point, du temps pour être « un esprit » !
- D'un point de vue plus « individuel », cf. **cours conscience**, la conscience comme pouvoir de synthèse, et la notion d'identité personnelle : on n'a pas d'accès immédiat à la réalité et si le temps a à voir avec la mémoire, avec l'inscription du passé en moi, cela n'est pas négatif, bien au contraire ! cela fait que je peux donner du sens au monde, mais aussi à moi-même (vivre dans l'immédiat, sans mémoire, c'est être en non rapport avec le monde) ; cf. l'amnésie etc.

III- L'homme, un être qui existe, qui n'est pas (cf. l'existentialisme) : si l'homme n'est pas mais a à se faire lui-même, le temps est alors une dimension essentielle de notre liberté ! Dire le contraire est alors une conduite d'excuse, de mauvaise foi !

- **Sartre contre Freud** : l'homme n'est pas déterminé par son passé ! je suis ce que j'ai choisi d'être et je peux sans cesse modifier mon être, être autre que ce que j'ai été ! je peux défaire, faire, etc. : le temps ne me résiste pas tant que ça
- Cf. lien avec les **stoïciens** : accepter notre condition de mortels, notre finitude, plutôt que se lamenter ...
- On peut conclure en disant que même le fait d'être mortel est ce qui contribue à notre bonheur, ce qui en limitant mes projets me permet de mieux réfléchir à ce qui vaut vraiment la peine d'être fait, etc. (sinon, notre vie ne serait-elle pas trop « éparpillée » ? cf. Calliclès qui vit dans l'instant ! dans l'immédiat du désir, de la passion, du plaisir et non dans l'ordre de la raison !)